

# **« Les confiné.e.s »**

## **Compte-rendu de réalisation**

**Création d'un spectacle de théâtre-forum  
sur la précarité et le Covid  
avec un groupe de citoyen.ne.s  
de diverses origines sociales et culturelles.**

### **Sommaire**

Comment s'est déroulée l'action	pages 2-4
La méthode	page 5
Les participant.e.s de l'action	page 5
Les spectateur.trice.s de l'action	page 6
Les partenaires de l'action	page 6
L'équipe de NAJE	page 6
Remerciements	page 7

## **Comment s'est déroulée l'action**

Ce chantier national a été profondément perturbé par la crise sanitaire survenue pendant sa réalisation. S'il a pu être mené à bien, c'est au prix de réajustements successifs, qui ont modifié sensiblement les modalités de l'action, et même ses contenus.

Du coup, cette action s'est déroulée selon six phases successives :

- Le recueil des matériaux du spectacle
- La première écriture du spectacle
- L'interruption liée au confinement de mars-avril
- Les réajustements suite au confinement
- La création définitive
- Les représentations

## **Le recueil des matériaux du spectacle**

Ce recueil s'est lui-même déroulé selon trois modalités distinctes.

### **• Le « best of »**

Contrairement aux chantiers nationaux des années précédentes, la Cie avait fait le choix de ne pas accueillir d'intervenant.e.s extérieur.e.s, mais de partir des nombreuses scènes déjà écrites sur le thème choisi (la précarité). Nous avons ainsi procédé à un travail de sélection des meilleures de ces scènes (le « best of »), travail collectif qui a démarré lors du stage interne de la Cie à l'été 2019 et s'est poursuivi à l'automne, en associant alors les participant.e.s du chantier aux choix définitifs.

### **• L'ajout de scènes nouvelles**

Très vite, le Secours catholique Paris a manifesté son souhait d'être partenaire de ce chantier national, à travers deux modalités principales :

- en accueillant le travail du groupe les week-ends dans les locaux de deux de ses antennes parisiennes (rue Saint-Ambroise, à Paris 11<sup>e</sup>, et rue du Moulin de la Pointe, à Paris 13<sup>e</sup>) ;
- en proposant à plusieurs usager.e.s de ces deux antennes de participer au chantier national de NAJE.

Cet appel a connu un certain succès, puisqu'une dizaine de personnes, toutes en situation de précarité et toutes migrantes, ont ainsi rejoint le chantier et participé à quatre week-ends entre l'automne 2019 et l'hiver 2020. Nous avons alors cherché à profiter de l'« expertise d'usage » de ces personnes sur la précarité pour ajouter quelques-unes de leurs histoires au « best-of » initial.

### **• La problématique connexe du racisme structurel**

Très vite, il est apparu qu'il était difficile de déconnecter la question de la précarité de celle des discriminations et injustices vécues par les personnes issues de l'immigration. Pour éviter de surcharger le groupe du chantier national, nous avons, parallèlement à lui, lancé un deuxième groupe de travail, qui s'est réuni certains week-ends (six week-ends entre l'automne 2019 et l'hiver 2020) pour travailler plus spécifiquement sur la question du « racisme structurel et du privilège blanc ». Ce groupe était formée de 22 personnes (dont la moitié de personnes racisées), plus une demi-douzaine de comédiens de la Cie.

## **La première écriture du spectacle**

A la fin de la phase de recueil, les participant.e.s du groupe ont émis leurs souhaits de voir tel ou tel domaine traité dans l'écriture, telle ou telle situation improvisée ou simplement relatée. À partir de là, trois professionnel.le.s de NAJE (Fabienne Brugel, Farida Aouissi et Jean-Paul Ramat) ont écrit le texte initial du spectacle. Et le travail de répétition a pu s'engager en janvier 2020 sur le texte ainsi finalisé.

### **L'interruption liée au confinement de mars-avril**

Engagé en janvier 2020, le travail de répétition a dû être rapidement interrompu en raison du confinement.

Pendant le confinement, notre partenariat avec la Fondation Abbé Pierre nous a permis de transmettre aux participant.e.s en situation de grande précarité une aide alimentaire, sous forme d'une trentaine de carnets de dix chèques de services de 10 € chacun (soit un total de 3 000 €).

En outre, nous avons assuré un soutien téléphonique régulier auprès des personnes en difficulté pendant la durée du confinement.

### **Les réajustements suite au confinement**

A la sortie du confinement, il a fallu réajuster notre chantier et notre spectacle en fonction de deux considérations :

- certain.e.s participant.e.s, de santé plus fragile, préféraient s'arrêter, dans le souci de ne pas prendre trop de risques ; d'autres, sans titres de séjour, étaient dans une situation économique terrible du fait de l'impossibilité de tout travail même non déclaré et se sont désengagés pour pouvoir travailler en week-end ;
- il semblait difficile de ne pas traiter dans ce spectacle des questions liées au confinement, tant celui-ci a affecté les conditions de vie des personnes en situation de précarité.

Nous avons donc fait le choix de bâtir un nouveau spectacle, intitulé « Les confiné.e.s », avec la vingtaine de participant.e.s qui avaient décidé de poursuivre ce chantier national.

### **La création définitive**

Deux nouveaux week-ends ont permis de recueillir le matériel nécessaire à l'écriture du nouveau spectacle, « Les confiné.e.s », l'écriture définitive ayant été confiée à Fabienne Brugel, dramaturge et metteuse en scène de NAJE.

Jean-Paul Ramat, le deuxième dramaturge de NAJE, a pour sa part pris en charge l'écriture d'un second texte, « Les pangolins n'y sont pour rien », adapté pour être joué dans l'espace public par les seul.e.s comédien.ne.s professionnel.le.s de la Cie afin de permettre à des publics populaires d'avoir un espace d'échanges collectifs sur ce qu'ils vivaient.

### **Le déroulé du spectacle « Les confiné.e.s »**

Le spectacle « Les confiné.e.s » commence par des situations plutôt cocasses, en tout cas légères, vécues par des membres du groupe pendant le confinement (les difficultés à comprendre ce qui est permis et ne l'est pas par les citoyen.ne.s, mais aussi par les policier.e.s, les gestions périlleuses des attestations, les consultations médicales en visio...).

Ensuite commencent des séquences plus questionnantes concernant le racisme, les difficultés des agents des services publics, celles des familles, celles des

associations et enfin la dégradation des conditions d'existence pour les plus précaires :

- Le racisme anti-chinois qui s'est développé lors du confinement et s'exprime avec haine dans l'espace public.
- La difficulté pour des enseignant.e.s et des psychologues de service public à arriver à appliquer des protocoles très contraignants, parfois inadaptés ou non cohérents et changeant sans cesse.
- Les conséquences sur les personnes âgées en Ehpad des interruptions de visites de leur famille, les conséquences aussi des protocoles sanitaires lors des visites quand elles ont pu reprendre.
- Les réorganisations de vies familiales lorsqu'un membre est considéré comme personne fragile et qu'un autre membre fait partie des salariés qui continuent à travailler et prend des risques.
- Les difficultés à gérer des enfants au domicile pendant si longtemps : comment les occuper ? comment limiter les recours à la télé et aux jeux vidéo ? comment aider aux devoirs, surtout quand on maîtrise mal la langue ? faut-il imposer aux enfants et adolescents des rituels de la vie hors-confinement ou faut-il accepter que la situation est inouïe et que rien n'est « normal » ?
- La fermeture des associations d'aide aux plus démunis.e.s et de permanences juridiques.
- La difficulté pour certaines associations citoyennes d'organiser la solidarité entre citoyen.ne.s et le rôle de la police pour les en empêcher.

Le spectacle se termine par les situations les plus catastrophiques vécues par des participantes de notre groupe : pour bon nombre de sans-papiers, le confinement a entraîné perte de l'emploi précaire, absence de toute ressource, perte du logement, passage à la rue...

### **Le déroulé du spectacle « Les pangolins n'y sont pour rien »**

Il s'agit d'un spectacle qui s'apparente d'une part à un théâtre-journal et d'autre part à une fable.

À un théâtre-journal, car il reprend le déroulé des épisodes d'avant, pendant et après le confinement en redonnant de manière documentée les événements et discours politiques qui les ont constitués.

À une fable parce qu'il raconte la fabuleuse histoire du prince Anticovid Premier, des composantes du peuple et des relations qui prévalent entre les deux. À une fable parce que Diogène passe par là et qu'à la fin, les citoyen.ne.s reprennent leur destin en main.

Il ne s'agit pas d'un théâtre-forum, mais le spectacle a été écrit pour des publics populaires et a pour vocation d'initier des échanges entre spectateur.trice.s : témoignages sur comment on a vécu la confinement, ce qu'il produit sur notre société, nos rêves de « jour d'après », nos colères et nos espoirs...

### **Les représentations**

Le spectacle « Les confinés.e.s » n'a pu être joué que devant un public restreint : une cinquantaine d'usager.e.s des antennes parisiennes du Secours catholique.

Le spectacle « Les pangolins n'y sont pour rien » a été joué à trois reprises en plein air : une fois à Paris 10<sup>e</sup>, deux fois à Montreuil-Bagnolet (avec, à chaque représentation, de 30 à 90 spectateur.trice.s).

## La méthode

Notre méthode est celle du Théâtre de l'Opprimé Augusto Boal, et plus particulièrement celle du théâtre-forum.

### **C'est quoi un spectacle de théâtre-forum ?**

C'est une assemblée et c'est une fête. C'est un acte à commettre ensemble.

Sur scène : des comédien.ne.s professionnel.le.s et /ou des citoyen.ne.s (selon qu'il s'agit d'un spectacle créé avec les comédien.ne.s professionnel.le.s ou d'un spectacle issu d'un atelier avec des amateur.trice.s).

Nous jouons une première fois le spectacle, pour que chacun.e en saisisse le sens. Nos scènes disent des réalités qui ne nous conviennent pas et en dévoilent les enjeux. Elles sont construites comme des questions : comment faire pour changer cela ?

Nous rejouons une deuxième fois chaque scène. Dans la salle : vous et d'autres, pas des spectateur.trice.s passif.ve.s mais des acteur.trice.s du débat. Si vous le souhaitez, vous pouvez venir sur scène pour jouer votre point de vue et tenter de faire bouger les choses.

Aucune intervention ne peut se faire de la salle. Pour intervenir, il faut remplacer le personnage avec lequel on se sent solidaire, parce qu'alors, l'intervention prend le poids de l'action tentée.

**Faire forum, c'est s'essayer ensemble à l'action transformatrice et en peser les conséquences.**

**Pour que demain, les choses ne soient plus tout à fait comme avant.**

## Quel.le.s ont été les participant.e.s de l'action ?

### **Dans la première phase (pré-confinement)**

- Pour le chantier « best-of » : 30 participant.e.s, dont :
  - 24 femmes et 6 hommes ;
  - six habitent des quartiers prioritaires de la Politique de la Ville (Besançon, Marseille, Blois, Villepinte et deux à Saint-Denis) ;
  - douze vivent aux minimas sociaux ;
  - le plus jeune a 25 ans et la plus âgée 80 ans.

- Pour l'atelier mené en parallèle sur le « racisme structurel » : 22 participant.e.s (dont la moitié de personnes racisées et quatre personnes habitant en quartier prioritaire de la Politique de la Ville).

### **Dans la seconde phase (post-confinement)**

Une vingtaine de participant.e.s (sur la trentaine du départ) ont décidé de poursuivre le chantier national jusqu'au bout.

## **Quel.le.s ont été les spectateur.trice.s de l'action ?**

**200 personnes pour les différentes représentations des spectacles « Les confiné.e.s » et « Les pangolins n'y sont pour rien »**

Les spectateur.trice.s ont été réuni.e.s grâce au réseau de la compagnie NAJE, par le Secours catholique Paris et par les participant.e.s eux/elles-mêmes.

Près de la moitié du public était issu du monde populaire.

## **Quels ont été les partenaires de l'action ?**

**Pour le financement de l'action :**

- l'ANCT (Agence nationale de la cohésion des territoires) ;
- la Fondation Abbé Pierre ;
- plus des dons de citoyen.ne.s.

**Pour la mise à disposition de locaux et la mobilisation de participant.e.s :**

- le Secours catholique Paris ;
- la Maison ouverte de Montreuil (93) ;
- le centre social Le Pari's des Faubourgs (Paris 10<sup>e</sup>) ;
- le Conseil départemental du 93.

## **Quelle a été l'équipe dirigeant l'action ?**

**Douze professionnel.le.s de la compagnie NAJE (dont trois bénévoles) ont conduit l'action.**

- Trois membres de NAJE se sont chargé.e.s de l'écriture du spectacle et de sa mise en scène générale.
- Une musicienne professionnelle a conduit la création musicale.
- Les autres membres de l'équipe ont notamment pris en charge le travail d'acteur et les temps de soutien spécifique aux participant.e.s ayant des difficultés avec la langue et/ou avec la compréhension du texte.

**Ce grand chantier national a été réalisé  
grâce au soutien financier :**

**• De l'ANCT**  
(Agence nationale de la cohésion des territoires)

**• De la Fondation Abbé Pierre**

**• Et aux dons de citoyen.ne.s**

**Mais aussi au soutien organisationnel  
et logistique :**

**• Du Secours catholique Paris**

**• De la Maison ouverte de Montreuil (93)**

**• Du Centre social « Le Pari's des Faubourgs »  
(Paris 10<sup>e</sup>)**

**• Du Conseil départemental de Seine-St-Denis**

**MERCI À EUX !**